

LA VALLÉE DU CALA

Le Cala est un mince cours d'eau très capricieux qu'on enjambe et qui s'est creusé un lit au fond d'une vallée boisée du plus charmant aspect.

J'ai conservé le meilleur souvenir d'une promenade faite le long de ce ruisseau, par une délicieuse journée printanière, où les feuilles naissantes des futaies verdissaient à ravir le vallon. De même que l'automne, c'est une saison très propice pour visiter ce pays, trop montagneux pour être parcouru pendant l'été.

Le Cala prend sa source à Glabais, dont les maisons s'étaient autour de l'église, sur le coteau de la rive gauche.

Je vous engage à rejoindre la vallée en aval de ce village, au pauvre hameau qui porte le même nom que le ruisseau. (Une demi-heure de marche, à partir de la gare de Genappe.)

Suivons le chemin de terre de la rive droite. Il longe un bout de bois.

Nous arrivons au moulin de Cala, abandonné depuis quelques années (1).

Prenons, sur l'autre rive, le chemin à flanc de coteau, passant entre les vieilles mesures du hameau de *La Bruyère*. (En deçà et au delà du moulin, il y a un chemin permettant de franchir le ruisseau.)

Nous aboutissons à la route de Ways à Maransart, à front de laquelle se trouve la grosse *Ferme de Glabjoux* (ou *Glabisoul*,

(1) Près de sa source, à Glabais, le Cala activait autrefois un autre moulin, le moulin *Delay*, qui est aussi en ruines.

c'est-à-dire de Petit-Glabais). En face de celle-ci, une chapelle se dressait jadis au sommet d'un talus. Il n'en subsiste que quelques vestiges (deux lambeaux de murailles).

Aux bords du Cala (rive droite) file un étroit sentier, tracé à travers un bouquet de hêtres.

A partir d'ici, la vallée n'est plus qu'une succession de beaux paysages. Ses deux versants sont ombragés de bois majestueux, où l'on voit galoper les lapins. A droite, c'est le *bois de Thy*, lambeau du *bois de Grand Rouffiat* (ou *Rouffleau*), en partie rasé, et que l'abbaye d'Aywières posséda longtemps; du côté opposé, s'étend le *bois du Pont de pierre*, où l'on voit une chapelle, à l'extrémité d'une superbe allée de hêtres. C'est la *chapelle de Notre-Dame de Montaigu*. Elle a été bâtie par les Cornet, propriétaires du château de Ruart, dont on aperçoit non loin de là, mais sur l'autre rive, la grande et insignifiante façade rouge.

La seigneurie de Ruart relevait de la baronnie d'Héverlé. Elle a appartenu notamment à Louis Boisot, célèbre amiral, qui, au



BAISY-THY — Chemin près de la ferme d'Agnisart

xvi^e siècle, contribua pour beaucoup à chasser les Espagnols de la Hollande. Le château est de nos jours la résidence de M. le comte Cornet de Ways-Ruart, bourgmestre de Ways.

Enfilons, sur la rive gauche, le chemin qui suit le ruisseau, à travers de luxuriantes frondaisons. La promenade est ici très solitaire; elle n'en est que plus charmante.



BAISY-THY — Bois de bouleaux, près de la ferme d'Agnisart

Un ponceau franchit un pittoresque « ri », blotti sous la feuillée et dont les eaux susurrantes viennent grossir le Cala.

Prenons la route montante, à travers les sapinières. C'est un chemin sablonneux, d'une rare beauté, avec son tapis d'herbe et de bruyère. Aux alentours, des bouleaux tremblotent parmi de jeunes plantations de pins. On se croirait en Campine.

Ce chemin conduit à la *Ferme* ou *Cense d'Agnisart*, ancienne propriété des religieuses d'Aywières, perdue au milieu des bois.

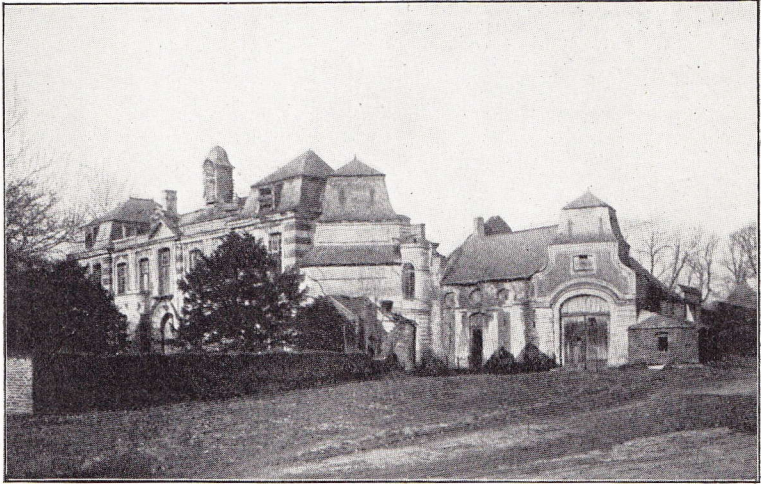
Descendons dans la vallée par un des chemins qui s'amorcent à l'entrée de la ferme. Nous nous trouvons au pied du hameau de Selage, où le Cala murmure entre des saules, des bouquets d'aunes et des noisetiers.

Un sentier suit les méandres du ruisseau (rive droite d'abord, puis rive gauche). Il conduit à la vieille *ferme* et au vieux *moulin de Bordeaux*.

Nous sommes au pied de l'escarpement sur lequel est juché le fameux *château de La Motte*, fief seigneurial avec moyenne et basse justice, qui relevait de la terre de Rumpst.

Le château est une vaste et jolie construction en Louis XV, restée inachevée et qui était déjà en ruines, lorsque les savants historiens du Brabant wallon la décrivirent en 1859 :

« Du côté de l'est s'étend un bois séculaire d'où on n'enlève que les arbres tombant de vétusté et dont une vaste clairière permet d'admirer la beauté. Ce château a été construit, il y a une centaine



BOUSVAL — Le château de La Motte (entrée)

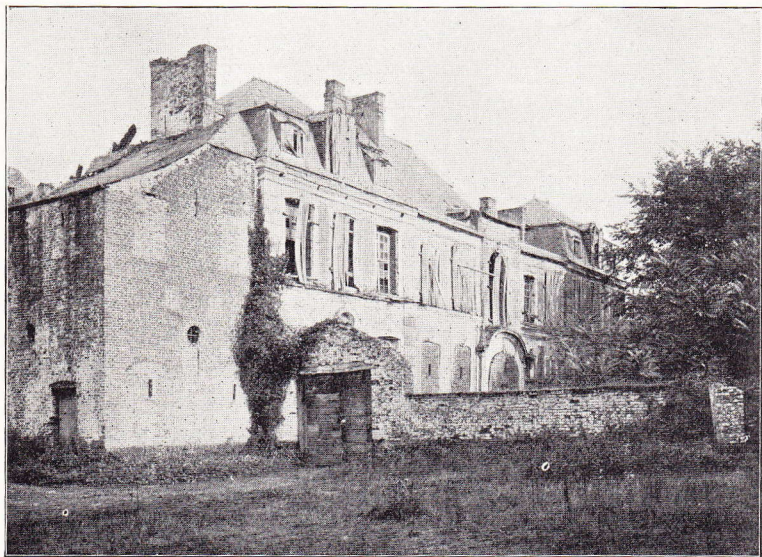
d'années, par le lieutenant-colonel au service de l'Autriche, de Rameau, qui s'occupait constamment de nouveaux projets, et qui voulut notamment introduire en Belgique la culture du mûrier. La mort, paraît-il, l'empêcha d'achever la construction de sa résidence favorite, qui depuis est livrée à l'abandon. La partie la moins dégradée est la chapelle, qui est surmontée d'un petit clocheton et dont le caveau a reçu, dit-on, les restes du lieutenant-colonel. La porte est ornée extérieurement de deux médaillons représentant en relief la Vierge et saint Eloi. Sur le plafond on voit les armes parlantes du fondateur et, à la base de l'autel, quelques *ex-voto* sont encore suspendus. Une tribune réservée au seigneur du domaine communique avec l'intérieur du château. Là tout marche rapidement à sa ruine : les portes sculptées tombent en lambeaux, plusieurs plafonds se sont détachés, entraînés par la pluie. Une partie des fenêtres ne sont fermées que par des planches. Jadis, une machine hydraulique conduisait au château l'eau du Cala et

alimentait les bassins des jardins d'où elle s'élançait en gerbes. Aujourd'hui les bassins sont desséchés, les aqueducs à moitié détruits, les statues gisent brisées sur le sol; la nature seule a conservé toute sa beauté... (1) »

Van Bommel, qui était un fervent de nos sites et qui connaissait particulièrement celui-là, rêva de sauver de l'oubli le joli manoir de La Motte, mais son appel ne fut pas entendu par le propriétaire.

Depuis lors, le temps a continué son œuvre, en sorte que le château est maintenant une ruine définitive. Les herbes folles et les fougères l'envahissent de toutes parts. A chaque visite qu'on lui fait, ses vieilles murailles ont quelques meurtrissures de plus.

Avec l'assentiment du propriétaire actuel, M. le comte de Liedekerke, on a toutefois pu démonter, pour les mettre à l'abri de



Bousval — Le château de La Motte, vu de la ferme

la destruction, les boiseries les plus remarquables du manoir (2).

On voit, au Musée du Cinquantenaire, un terme d'escalier provenant du château.

(1) TARLIER et WAUTERS : *Géographie et histoire des communes belges*.

(2) *Bulletin du Touring Club*, 1905, pp. 284 et 319.

La ferme castrale est aussi dans le plus lamentable état. Pluie et vent passent à travers les toitures défoncées. La haute grange occupant une des extrémités du manoir est à ciel ouvert.



BOUSVAL — Le châtaignier de La Motte

On remarque, près de la grange, un donjon ruiné, en briques, ainsi qu'un vénérable châtaignier, qui, depuis des siècles, brave les orages et les frimas.

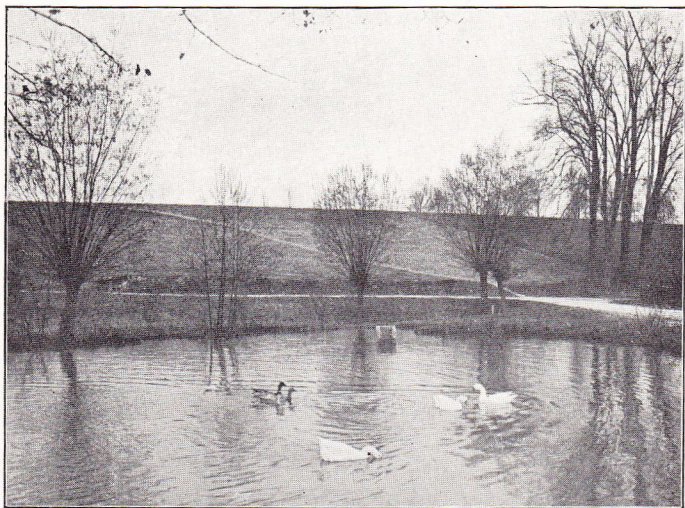
Selon toute vraisemblance, La Motte doit son nom à un gros tumulus de sable blanc, situé à peu de distance de ce domaine, dans la direction de Court-Saint-Etienne (1).

L'entrée du domaine est marquée par deux piliers esseulés au milieu d'une esplanade herbue, vers laquelle convergent plusieurs allées majestueuses, tracées en plein bois et dont on voit fuir le profond berceau de verdure.

(1) Ce tumulus se trouve à mi-chemin entre La Motte et le hameau de Méri-vaux. Il a porté successivement le nom de *tombe des Romains* et de *tombe de la Belle-Alliance*, bien qu'il date certainement d'une époque très reculée, préromaine. « Il y a là un exemple de la facilité avec laquelle la voix populaire applique à des monuments anciens la tradition d'événements plus récents. » (*Petit guide pratique de Court-Saint-Etienne.*)

Ces ombrages séculaires, qui furent témoins des promenades amoureuses de Placide et de Berthe, résonnent de chants d'oiseaux, toujours joyeux. Mais la mélancolie qui se dégage des ruines impressionne le voyageur, et lorsqu'il s'éloigne, il songe longtemps au bizarre destin qui a voué au néant cette seigneuriale et poétique demeure.

De La Motte, un bon kilomètre nous sépare de la halte de Noirhat. A front de la route, on rencontre une propre auberge, l'*Hôtel des Touristes*, dont l'existence est une preuve de la faveur dont ce coin du Brabant jouit auprès des promeneurs.



WAYS — L'abreuvoir de la ferme de Ruart

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911